



comme si nos entrailles recevaient une motivation étrangère, jamais ressentie, capable cependant de faire germer un sentiment totalement différent à l'intérieur de nous mêmes.

Quand je suis arrivée au Brésil, je me souviens que l'une des premières découvertes faites dans ce

Dire « je crois »  
c'est donc me risquer  
dans la confiance,  
jeter le plus intime  
de mon être  
dans les mains de Celui  
en qui je me confie  
pleinement.

domaine a eu lieu alors que je lisais, dans ma Bible brésilienne, le texte racontant la naissance de Jésus : « et Marie mit au monde son fils premier né » (Lc 2,7). En portugais, le texte dit : « et Marie donna à la lumière son fils premier né ». Ce jour-là, j'ai découvert le sens, et à cette occasion le pouvoir, de l'accent grave sur le "à". Marie donna "à" la lumière son fils, donna son fils comme présent à la lumière. Je n'avais jamais pensé que chaque fois qu'une femme vit les souffrances et les joies de l'accouchement, non seulement elle donne la vie à son enfant, mais donne aussi comme un cadeau cet enfant à la lumière du monde. Cette expression "à la lumière" de la nativité de Jésus lue en portugais a, d'un seul coup, élargi en moi

le sens de notre participation à la création, en lui donnant une dimension de réciprocité. Toute mère qui met au monde, non seulement donne la vie à son enfant, mais ce faisant, donne aussi au monde, à la lumière de l'univers, la vie nouvelle de son enfant. Toute mère devient ainsi co-créatrice du Créateur.

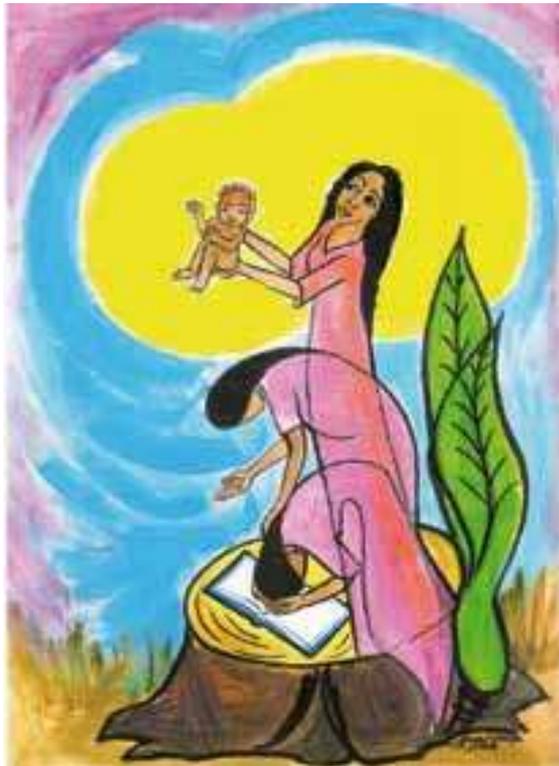
Quelques semaines après mon arrivée dans la Bahia, lors d'une célébration de l'eucharistie, au moment de la communion, cette prière m'a touchée : « Mais dis seulement une parole et je serai guérie ». En français le « e » muet du participe passé ne permet pas de distinguer le féminin du masculin, alors qu'en portugais, quand on dit « *salva* », le « a » qui indique le féminin est audible. Ce jour-là, en prononçant ces mots « je serai guérie » j'ai réalisé combien cette parole m'était adressée personnellement et cela a suscité en moi un fort sentiment de confiance et de reconnaissance. Encore aujourd'hui, cette phrase résonne en moi comme la confirmation que le salut m'est réellement et personnellement promis.

Au Tchad, où j'ai vécu durant trois ans, exprimer ma foi dans une autre langue m'a aussi permis de faire plusieurs découvertes. Malgré le fait de n'avoir jamais appris la langue de la région où nous habitons, quelques expressions entendues durant les célébrations de la com-

munauté chrétienne ou dans les conversations avec les amis, ont illuminé mon expression de foi. Une des plus significatives, je l'ai écoutée dans la récitation du Credo : en 'sara', langue du sud du Tchad, « je crois » se dit littéralement « je jette mon ventre vers toi ». Car, pour les chrétiens d'Afrique, comme pour le peuple du Premier Testament, le ventre - ou les entrailles - est le siège du sentiment, des émotions, du cœur ; c'est en ce lieu que s'exprime la foi. Dire « je crois » c'est donc me risquer dans la confiance, jeter le plus intime de mon être dans les mains de Celui en qui je me confie pleinement. Grâce "au ventre" des habitants de Sarh où je vivais, j'ai mieux compris que notre profession de foi est un acte de



A. PINOGES / CIRIC



confiance sincère que nous sommes appelés à vivre avec enthousiasme, lâchant prise de toute sécurité. Comme l'a fait l'aveugle Bartimée, jetant son manteau et bondissant à la rencontre de Jésus qui, tout de suite après, allait lui dire : « Ta foi t'a sauvé » (Mc 10, 46-52).

### **Lire la vie à l'aide de la Bible**

Lire, écouter et partager la Parole dans une autre culture me fait découvrir comment, grâce à la lecture des Écritures, le peuple brésilien peut s'identifier avec le peuple d'Israël.

Je me souviens être allée voir avec une de mes sœurs brésiliennes le film de Mel Gibson, *La Passion du Christ*. Je n'étais pas trop désireuse de voir ce film par peur de la violence que je pensais excessive-

ment développée dans ce récit de la passion. Mais par curiosité et désir de comprendre le pourquoi de tant de critiques négatives, surtout de la part de mes compatriotes européens, j'ai fini par y aller. J'ai bien aimé le film, mais à plusieurs reprises j'ai dû fermer les yeux et me boucher les oreilles, ne supportant pas le face à face avec cette souffrance, à mon avis outrageusement exhibée à l'écran. Pourtant, quand à la sortie du cinéma, j'ai demandé à ma sœur brésilienne ce qu'elle avait pensé du film, elle m'a simplement répondu : « J'ai prié tout le temps ».

Sa réponse m'a bouleversée. Elle est longtemps restée pour moi un mystère. Avec le temps, j'ai peu à peu compris comment les peuples d'Amérique Latine, et en particulier le peuple brésilien, s'identifiaient naturellement avec les souffrances du Christ et, en général, avec l'histoire d'oppression et de libération du peuple d'Israël.

L'élaboration des 'cercles bibliques' pour les diverses communautés paroissiales de notre diocèse de Amargosa, m'a aussi aidée à mieux percevoir la manière toute spéciale qu'a le peuple brésilien de lire la Bible. Autrement dit, la lecture populaire de la Parole de Dieu faite dans les communautés ecclésiales de base.

Permettez-moi de citer la réflexion

J'ai peu à peu compris comment les peuples d'Amérique Latine s'identifiaient naturellement avec les souffrances du Christ et avec l'histoire d'oppression et de libération du peuple d'Israël.

de Carlos Mesters à ce sujet<sup>1</sup> : « La principale préoccupation du peuple n'est pas d'interpréter la Bible, mais d'interpréter la vie à l'aide de la Bible ». Ou encore : « Stimulé par les problèmes de la réalité (pré-texte), le peuple cherche dans la Bible une lumière (texte), qui est lue et approfondie en communauté (con-texte). Le pré-texte et le con-texte déterminent le 'lieu' où se lit et s'interprète le texte. Quand il manque un de ces éléments la lecture ne peut se poursuivre »<sup>2</sup>.

Pour le peuple la Bible n'est pas seulement une histoire, c'est un miroir de la vie. Le peuple ne s'inquiète pas d'abord de savoir si ce qui est écrit a bien eu lieu, mais ce que cela signifie. Il cherche dans la Bible ce qu'il n'entend pas dans les discours officiels de l'État et des églises, dans les moyens de communication et dans l'histoire officielle, à l'école et dans les religions

traditionnelles : les mots pour dire ce qu'il vit. « Grâce à cette lecture populaire, la Bible n'est pas la parole d'Israël à son temps, mais le message de Dieu pour l'homme d'aujourd'hui ».

La lecture de la Bible aide le peuple à lire sa vie : du fait de la ressemblance entre les situations vécues par l'ancien Israël et celles du Brésil aujourd'hui, le peuple brésilien se reconnaît dans le peuple d'Israël, lui aussi peuple opprimé, cherchant à rester fidèle à son Dieu. S'ouvre ainsi à lui la possibilité de trouver son identité et de découvrir une espérance.

Nos différences de cultures, dues à nos histoires différentes, devraient naturellement nous éloigner : le peuple brésilien m'offre de lire les Écritures comme un pont pour les « traverser », pour parcourir avec lui un chemin d'identification avec l'histoire du peuple d'Israël et expérimenter la joie et l'espérance d'être un peuple sauvé, infiniment aimé par son Dieu éternellement fidèle. Et ensemble pouvoir chanter : « La parole est un pont où l'Amour va et vient ».

Catherine Chévrier

1 Carlos Mesters (Bunde (Limbourg), 1931) prêtre carme hollandais, missionnaire au Brésil depuis 1949. Prêtre depuis 1957, docteur en Théologie biblique, il est un des principaux exégètes bibliques de la méthode historico-critique au Brésil.

2 C. Mesters, *Flor sem defesa. Uma explicação da Bíblia a partir do povo*. 5. ed. Petrópolis : Vozes, 1999, p. 37.